

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie
Herausgeber: Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde
Band: 2 (1924)
Heft: 1

Artikel: Polystictus hirsutus Fr. et Daedalea unicolor Bull.
Autor: Konrad, P.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-935236>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

T. 105 Schaeffer kämen nach Persoon für *erythropus* in Betracht. Dies wäre nicht schlecht gedeutet und könnte zu *erythropus* 1796 stimmen. Wenn Persoon dies später nicht mehr wiederholt, so erscheint dies nicht unangebracht, denn *erythropus* von 1825 kann nicht mehr zum Bild *B. olivaceus* Schaeff. gezogen werden. Auch hier scheint sich etwas vom Umsturz 1796 bis 1825 bemerkbar zu machen. Was Persoon im Jahre 1796 unter *B. erythropus* verstand, hat Secretan richtig erkannt (heute eine *Luridus*-form), ob aber Secretan richtig ging, auch *erythropus* 1825 hieher zu ziehen, bezweifle ich sehr. Die gute Beschreibung des *erythropus* von Fries 1818 wird es wohl sein, die Persoon zur Aenderung seines *erythropus* 1825 brachte. Sollte denn Persoon den Pilz Gramberg T. 14 II, den Secretan 1833 unter dem Namen *B. miniatoporus* aufgestellt hat nicht gekannt haben, wenn wir es bei *allen* Persoon'schen Diagnosen mit einer Art zu tun haben, die sich durch Querkloppen oder Schüppchen am Stiele kennzeichnet, wie *Bol. miniatoporus* Secr.?

Zur Frage, ob zur Benennung unseres Pilzes die Diagnose von 1796 oder die von 1825 massgebend ist, vergleiche man die Arbeit von Prof. A. Thellung im Heft 9 dieser Zeitschrift. Nach dieser scheint es mir umso wichtiger, ob der Pilz *Bol. erythropus* Pers. 1825 oder *Bol. miniatoporus* Secr. zu benennen ist. Aus dem Satz von Persoon 1825: «Ob Var. von

luridus oder eigene Art, überlasse ich andern», empfindet man eine gewisse Gezwungenheit, den Pilz mit einem Stern bei *luridus* zu unterstellen. Es macht sich bei diesem Moment bemerkbar, dass der Autor Unterschiede zwischen Pilz und Beschreibung von 1825 und jenem von 1796 und *luridus* Schaeff. sah, das gleiche was wir endlich heute auch sehen und empfinden, nämlich: Die Verschiedenheit seines *erythropus* 1825 zu *luridus* und seiner Form von 1796 unter dem Namen *erythropus*. Die Priorität Secretans für diesen Pilz 1825 kann ich erst anerkennen, wenn einigermassen Beweise erbracht werden, dass sich die beiden Pilze bezw. Diagnosen von 1825 und 1796 decken, anders ausgedrückt: Wenn Persoon 1825 und 1796 ein und denselben Pilz verstanden hat.

Nun noch eine Berichtigung: Im Heft 8 S. 118 nehme ich Stellung zum Satz Persoon's *Obs. myc. p. 23* (*pori aurantiorubris*) und sage, dass orange—rote Mündungen nur *Luridi*-Vertreter kennzeichne. Dies zitiert Nüesch im Heft 12 S. 182 und muss diesen Satz so aufgefasst haben, als kennzeichnen orange—rote Mündungen die *Individuen des Bol. luridus* Schaeff. Mein Satz besagt aber, dass solche Mündungsfarben nicht eine spezifische Art bestimmen, sondern *Luridivertreter*, Vertreter aus der *Luridigruppe* (*Luridi*), zu welcher *satanas*, *luridus*, *erythropus*, *purpureus* und der fragliche *lupinus* gehören.

Polystictus hirsutus Fr. et Daedalea unicolor Bull.

Par P. Konrad, Neuchâtel.

Nous avons été longtemps avant d'être au clair sur ces deux espèces qui sont souvent confondues entre-elles et avec des espèces voisines. Ce n'est qu'après avoir vu de nombreux échantillons, récoltés par nous-même ou reçus d'aimables correspondants, que nous avons pu nous faire une opinion.

Disons tout d'abord que ces deux espèces, quoique appartenant à des genres différents d'après la classification de Fries, ont cependant de grandes affinités entre-

elles, ce qui permet de les rapprocher. Elles font en effet partie de ce groupe important de *Polyporacées* dont les tubes ne sont pas distincts de la trame du chapeau (tubes hétérogènes), mais sont au contraire homogènes, c'est à dire que la substance du chapeau se prolonge sans interruption et sans modification entre les tubes; autrement dit les tubes ne forment pas une couche distincte mais sont creusés dans la trame.

Rappelons que ce caractère des tubes

hétérogènes ou homogènes est à la base de la classification moderne qui tend de plus en plus à s'imposer (Voir Patouillard, Essai taxonomique des Hyménomycètes 1900). Ce caractère est en effet important parcequ'il est très constant et beaucoup plus sûr que la forme des pores qui peut varier dans la même espèce. Nous avons en effet trouvé des individus de *Daedalea unicolor* à pores arrondis, tandis que dans la forme type ils sont dédaliformes. Citons à titre d'exemple, parmi les *Polyporacées* à pores hétérogènes les *Fomes* et parmi celles dont les pores sont homogènes les genres *Lenzites*, *Hexagona*, *Trametes*, *Daedalea* et *Coriolus*. Ce dernier genre *Coriolus*, créé par Quélet et repris par M. Patouillard, a été en partie détaché du genre *Polystictus* dont il comprend précisément les espèces à tubes homogènes telles que *hirsutus*, *velutinus*, *lutescens*, *versicolor*, *zonatus*, *abietinus*, etc., ainsi que *unicolor*, espèce détachée du genre *Daedalea* et ayant plus d'affinités avec les espèces du nouveau genre *Coriolus* qu'avec celles du genre *Daedalea* dont le type est *Daedalea biennis*.

Nous disions donc qu'il ne nous a pas été facile de connaître sûrement *Coriolus hirsutus* et *unicolor*. Aujourd'hui, nous sommes enfin fixé, ce qui nous a permis de publier une notice dans le Bulletin de la Société mycologique de France, tome XXXIX de 1922, dont nous extrayons les lignes suivantes:

***Polystictus hirsutus* (Wulfen) Fries.**

Synonyme *Coriolus* (Quélet, Patouillard) *hirsutus*.

Cette espèce devrait avoir un chapeau blanc ou blanchâtre d'après *Fries* et *Saccardo* (pileo albido), *Quélet*, *Gillet* (poils blanchâtres et jaunâtres), *Ricken* (Hut blass), *C. Rea* (pileus whitish), et autres auteurs, tandis que nous l'avons presque toujours vu dans le Jura avec un chapeau nettement grisâtre-verdâtre, plus ou moins foncé, parfois fauve-brunâtre, avec une jolie bordure brun-fauve. Ses dimensions sont aussi plus grandes que généralement indiqué; nous avons trouvé des exemplaires mesurant jusqu'à 10 et 12 cm. de diamètre, tandis que

Quélet indique 3—5 cm, *Gillet* 4 cm, *Costantin* et *Dufour* 3—5 cm. etc.

Ce sont des échantillons américains reçus de *C.-G. Lloyd*, tous grisâtres-verdâtres ou brunâtres et non blancs, qui nous ont fixé définitivement; *C.-G. Lloyd*, parlant de *Polystictus hirsutus*, nous dit: «a very common species in the United States, but more rare in Europe; it has the general appearance of *Daedalea unicolor*, but you can always tell it by its minute pores, ce qui correspond bien à nos observations, sauf que les pores de *Daedalea unicolor* peuvent aussi être petits et réguliers.

En voici la description:

Chapeau réfléchi, plan, dimidié, semi-orbulaire ou réniforme, jusqu'à 10—12 cm diam., mince, zoné de sillons concentriques, lustré, velu-strigeux, hérissé de poils raides, unicolore, blanchâtre, plus souvent grisâtre-verdâtre, parfois fauve-ocracé, généralement bordé de brun ou de fauve. Tubes homogènes, assez courts, serrés; pores arrondis, réguliers, petits, blanchâtres, puis jaunâtres-grisâtres-brunissant. Chair mince, coriace, subéreuse, blanche. Spores hyalines, ellipsoïdes-cylindriques, $6-7\frac{1}{2} \times 2-3\mu$. En troupes, mais non imbriquées. Sur les troncs morts d'arbres feuillus (hêtre, sorbier, frêne, cerisier, etc.). Non comestible, subéreux, coriace. Été-automne. Pas très commun.

***Daedalea unicolor* Bulliard.**

Synonyme *Coriolus* (Patouillard) *unicolor*.

Nous venons de voir que cette espèce peut être confondue avec *Polystictus hirsutus*, pour la raison que les pores ne sont pas toujours nettement dédaliformes.

La première fois que nous avons trouvé cette espèce, en grandes plaques imbriquées détruisant les platanes des quais du lac à Neuchâtel, nous avons hésité à l'attribuer au genre *Daedalea*, les pores étant petits, ronds et réguliers. C'est *M. Louis Maire*, de Strasbourg, auquel nous avons envoyé notre espèce, qui nous a tiré d'embarras, en ajoutant cette observation conforme à nos constatations: «parfois l'imbrication est énorme et la plaque fongique a plusieurs mètres de longueur. Ces pores plus ou moins réguliers donnent raison à *M. Patouillard*, qui

groupe *Daedalea unicolor*, *Polystictus hirsutus*, *velutinus*, *versicolor*, etc. dans un même genre *Coriolus*, créé par Quélet.

D'autre part, nous avons retrouvé cette espèce, toujours imbriquée, sur un érable à la Chaux-de-Fonds, altitude 1000 m, avec des pores nettement labyrinthiformes, de telle sorte que son maintien dans le genre *Daedalea* où *Fries* l'a classée, paraît aussi justifié.

Daedalea unicolor est généralement imbriqué, ce qui n'est pas le cas de *Polystictus hirsutus*; en outre, l'hyménium devient très tôt gris-cendré et non jaunâtre. Les spores sont aussi quelque peu plus courtes et plus épaisses.

En voici du reste la description:

Chapeau coriace, dur, conchoïde, dimi-

dié, jusqu'à 8 cm diam., mince, à marge ondulée, concentriquement sillonné-zoné, velouté-hérissé, blanc-crème cendré, puis fuligineux, prenant parfois une teinte cendré-verdâtre. Tubes homogènes, courts; pores petits, d'abord plus ou moins réguliers, puis sinueux, contournés, étroits, dédaliformes à la fin, dentés-lacérés, d'abord blancs, puis grisâtres, à la fin gris-brun-fuligineux. Chair mince, coriace, subéreuse, blanche, pâle. Spores hyalines, ellipsoïdes-oblongues, $5-6 \times 3-3\frac{1}{2} \mu$.

Imbriqué sur souches et troncs d'arbres feuillus (charme, érable, platane, marronnier, frêne, hêtre, chêne, etc.). Lignivore actif. Automne-Hiver-Printemps. Pas très commun. Non comestible, subéreux-coriace.

Entwicklung der *Balsamia plathyspora* Berk.

Von A. Knapp.

Die jüngsten Untersuchungen obiger Spezies haben ergeben, dass der Fruchtkörper anfänglich gymnocarp ist. Zur Untersuchung dienten 0,8—1,2—2 mm grosse Exemplare, die in dieser Grösse eine dunkelrotbraune, bewarzte Peridie mit Scheitelöffnung aufwiesen.

Fig. 1

Auf Grund der untersuchten Exemplare der Fig. 2 und 10 mit Scheitelöffnung, stellte ich das noch nicht aufgefundene Stadium mit Fig. 1 im Schnitt dar, um einen Ueberblick der ganzen Fruchtkörperentwicklung bieten zu können. Da wir bei Fig. 1 noch im Ungewissen sind, unterlasse ich es, auf der über dem Pseudoparenchym lagernden Hyphenschicht die Paraphysenanlage zu zeichnen, wie sie bei Fig. 2 und 10 zum Ausdruck kommt.

Wie Buchholz. nenne ich Fig. 1 «Grundschale» die aus einem Pseudoparenchym und einer über diesem lagernden Hyphenschicht besteht. Aeusserlich ist die Grundschale von einer Hyphenunterlage umgeben, die sich aus hyalinen—gelben, septierten Hyphen zusammensetzt und noch oft auf den Warzen beim reifen Fruchtkörper gesehen wird.

Das Pseudoparenchym baut sich aus den Hyphen dieser äusseren Hyphenschicht auf, was bei Fig. 3 dann näher umschrieben

wird. Denkt man sich die Grundschale nach oben eingerollt, so entsteht

Fig. 2

oder 10, bei welchen sich die Paraphysenanlage bereits entwickelt hat. Vom Fruchtkörper der Fig. 10 sind mir mehrere Schnitte gelungen und wurden deshalb präpariert. Fig. 2, e = äussere, von der Peridie abstehende, farbige Hyphen der eingebogenen Grundschale; f = Paraphysenlager; g = Pseudoparenchym, gg = die zur Peridie verlaufende Hyphenschicht zwischen Pseudoparenchym und Paraphysen, das Subhymenium. Charakter der Fig. 2: Eine am Scheitel offene Hohlkugel mit einzigem Hohlraum.

Fig. 3

Ein Schnitt durch die Peridie von den äussersten Hyphenenden bis zum Scheitel der Paraphysen. A = stumpfe, septierte gelbe Hyphen der äussersten Peridie, die bei B in dickwandige Zellen des Pseudoparenchyms übergehen, die bei C an Grösse abnehmen, dünnwandig—hyalin sind und endlich bei cc von der zur Peridie verlaufenden Hyphenschicht überlagert sind, aus der sich bei d die Paraphysen erheben.

Fig. 4

Ein Exemplar von aussen gesehen mit Oeffnung, vergleichbar mit soeben sich